

# THE RATCHET ORCHESTRA

QUEBEC, CANADA

« The Ratchet Orchestra, mené habilement par Nicolas Caloia, regroupait la crème de l'effervescente scène montréalaise en jazz actuel. Pendant plus d'une heure, les musiciens ont transporté les spectateurs dans un tourbillon de rythmes, de sons et de bruits, et ce, avec une précision ainsi qu'une exécution remarquable. La foule a tellement aimé ce voyage qu'elle a tôt fait de le souligner en ovationnant l'orchestre dès la dernière note jouée. »



LAFORTUNE, Steven. « La Nouvelle Union », May 21, 2011

« Je trouve que le Ratchet Orchestra constitue un bel exemple pour la jeunesse musicale québécoise, un modèle non ronflant, car il propose un convivial mélange de tradition jazz et de musique actuelle. Charmant hybride. »

PETIT, Matthieu. « VOIR », May 25, 2011

« The overall vibe often reminded me of the more somber moments by the Sun Ra Arkestra. This set might have been my favorite of the fest, it was certainly the most focused and successful considering the unwieldy size of the orchestra. »

GALLANTER, Bruce Lee. « Downtown Music Gallery », June 2, 2011

## ARTS ET SPECTACLES

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE ACTUELLE DE VICTORIANVILLE

## Ratchet? Orchestra?

ALAIN BRUNET

Et pourquoi Ratchet? «Pour rien», répond le principal intéressé, haussant les épaules avant que son interlocuteur lui serre la main et passe à un autre sujet.

Pourquoi donc Orchestra? Sans se faire prier, il avait tout expliqué.

Le contrebassiste Nicolas Caloia est le leader et compositeur du Ratchet Orchestra, qui réunit une trentaine de musiciens montréalais et pas les moindres. Osons croire que ce grand ensemble est représentatif de ce que le Festival de Victoriaville a jadis qualifié de musique actuelle. Une notion qui a certes progressé depuis les années 80. D'où l'invitation du Ratchet Orchestra ce samedi.

Sur le portail du studio Hotel2Tango, clope au bec, Nicolas Caloia parle calmement. Le ton est doux, le registre plutôt grave. Ne manifeste ni montée soudaine ni forte ponctuation. On a tôt fait de deviner la détermination que recouvre cette apparente linéarité. La rhétorique se déploie lentement, sûrement, à l'instar des orchestrations du Ratchet. Les phrases s'articulent, on en ressent l'intensité croissante.

Nicolas Caloia a appris sur le tard. Même si on a fait dans le punk rock au cours de l'adolescence, commencer à jouer de la contrebasse à 18 ans, c'est tard pour un musicien désireux d'en faire une profession. S'attaquer à une telle bête implique illico une forte personnalité dans le jeu comme dans le style.

«Je ne m'étais pas installé à Montréal pour la musique. J'y étais venu parce qu'était venu



Le Ratchet Orchestra réunit une trentaine de musiciens montréalais et pas les moindres.

PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL

le temps pour moi de quitter Ottawa... J'ai alors rencontré le contrebassiste Lisle Ellis

horizons. Jean Derome a aussi été d'une grande influence, tant pour sa musique que pour

John Heward, Sam Shalabi, etc.

Au fil du temps, les ensembles de Nicolas Caloia ont changé de configuration; d'abord un quatuor, puis un septuor, et un octuor.

«Dans les années 90, j'avais repris les arrangements de Sun Râ afin de les jouer avec mon groupe. Pour cela, j'avais rencontré l'homme. La découverte de cette musique et de cette communauté de Sun Râ m'avait donné plein de permissions, si ce n'est que celle de réunir des musiciens de styles très différents.

Les temps changent

«Fin des années 90, j'ai fait

**Au fil du temps, les ensembles de Nicolas Caloia ont changé de configuration; d'abord un quatuor, puis un septuor, et un octuor.**

qui m'a initié à l'instrument et au jazz contemporain. Lisle fut très important pour moi. Depuis ce temps, je n'ai jamais cessé de jouer. J'ai eu la chance de côtoyer plusieurs excellents musiciens, issus de différents

son humanité. Aussi, j'ai beaucoup aimé NOMA du tromboniste Tom Walsh et le groupe Wreck Progress du batteur Michel Ratté. Plus récemment, j'ai joué entre autres avec Lori Freedman, Isaiah Ceccarelli,

moins de concerts, je trouvais le contexte trop frileux à Montréal. Les choses ont changé depuis, car je trouve la scène d'aujourd'hui beaucoup plus vibrante. L'esprit y est plus ouvert, il y a plus d'endroits pour jouer et les musiciens que je côtoie n'ont pas qu'un genre musical à l'esprit. Enfin, je me sens plus apte à écrire, arranger, organiser, produire.»

Sans faire de vagues, un premier album du Ratchet Orchestra a été lancé en 2007. «Là, je suis plus sérieux», affirme Caloia, sourire en coin... et conscient des contraintes inhérentes à une telle entreprise.

«Pour le nouvel album que nous enregistrons cette semaine, je profite d'un programme de subventions qui vient d'être éradiqué. Je veux donc faire quelque chose qui va durer. Un grand ensemble, vous savez, c'est compliqué. Jouer une ou deux fois par an, honnêtement ça me suffit! Si on pouvait en vivre, ce serait autrement... Or les orchestres de cette taille qui jouent régulièrement hors du milieu classique, ça n'existe plus. Alors? Pour faire bien sonner un groupe en de rares occasions, il faut que nos partitions et consignes soient très claires. Il faut aussi savoir avec qui on travaille, il nous faut écrire pour chacune des personnalités.»

The Ratchet Orchestra n'est pas un big band de jazz, insiste son leader.

«Je préfère l'expression grand ensemble. D'ailleurs, j'aime autant les orchestres symphoniques et les orchestres de chambre que les big bands. Ma musique ne se fonde pas sur le swing. Ma musique est une succession de phasés et décalages qui me permettent de créer un environnement sonore qui m'est propre.»

Dans le cadre du Festival international de musique actuelle de Victoriaville, le Ratchet Orchestra se produit samedi, 15 h, au Colisée des Bois-Francis. Pour infos: [www.fimav.qc.ca](http://www.fimav.qc.ca)





## EVENTS

---

**Festival International Musique Actuelle  
Victoriaville 27 Edition.  
Victoriaville, Quebec. May 19–22, 2011.**

---

A festival that features such known quantities as Merzbow, Brötzmann and Braxton might seem deficient in surprises, but for non-Montrealers the **Ratchet Orchestra** came as a revelation. Conceived, led, and orchestrated by bassist Nicolas Caloia, the twenty-eight-member band began in homage to the late Sun Ra, whose influence is evident in almost-processional themes, both weighty and witty (there's sousaphone *and* bass saxophone) with a suggestion of polyrhythms for pachyderms. Repeated chants, too, are appropriately Ra-like: “Don’t you know yet. It’s after the end of the world,” opened the concert, marking an American evangelist’s insistence that the Rapture would occur on May 21, 2011. Vigorous orchestral playing was further animated by intense improvisations from some superior soloists, including saxophonist Christopher Cauley and the brilliant trombonists Scott Thomson and Tom Walsh.

FIMAV is a festival that can still surprise, and it seems likely to do so in years to come.

—Stuart Broomer

## Une ovation pour The Ratchet Orchestra



Publié le 21 Mai 2011  
Steven Lafortune 

**Avec pas moins de 29 musiciens sur scène (ils sont 36 membres actuellement), The Ratchet Orchestra a fait transporter dans un monde fantaisiste la salle comble du Colisée Desjardins ce samedi après-midi. La foule a tellement aimé ce voyage qu'elle a tôt fait de le souligner en ovationnant l'orchestre dès la dernière note jouée.**

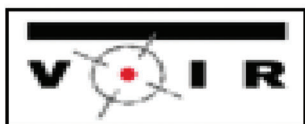
Sujets : [Ratchet Orchestra](#) , [Québec](#) , [Canada](#)

The Ratchet Orchestra, mené habilement par Nicolas Caloia, compositeur et contrebassiste au sein de l'imposante formation, regroupait la crème de l'effervescente scène montréalaise en jazz actuel. Pendant plus d'une heure, les musiciens ont fait transporter les spectateurs dans un tourbillon de rythmes, de sons et de bruits, et ce, avec une précision ainsi qu'une exécution remarquable.

Les spectateurs semblaient déconnectés tant ils avaient l'air inerte. Mais dès que le morceau finissait, ils reprenaient vie pour acclamer chaleureusement la formation qui provient du Québec et un peu du Canada.

Avec autant d'applaudissements nourris de la part du public, la troupe de Nicolas Caloia est revenue sur scène pour un rappel tout de suite après avoir quitté

## Pop Culture Estrie - Pop Culture Estrie - VOIR.CA



### Ratchet Orchestra

Samedi au FIMAV, le record du plus grand nombre de musiciens sur scène a été battu grâce au Ratchet Orchestra, un immense ensemble dirigé par le contrebassiste montréalais Nicolas Caloia. En écoutant ce «very very» big band contemporain, j'ai pensé au Festival des harmonies et orchestres symphoniques du Québec, qui avait lieu au même moment à Sherbrooke (et qui fut aussi un grand succès avec ses 9000 jeunes participants). Je trouve que le Ratchet Orchestra constitue un bel exemple pour la jeunesse musicale québécoise, un modèle non ronflant, car il propose un convivial mélange de tradition jazz et de musique actuelle. Charmant hybride.



21 mai 2011, 11:56  
Par: [Matthieu Petit](#)





Another highpoint of the series was the Ratchet Orchestra, a 26- piece ensemble led by bassist Nicolas Caloia. The mix of original compositions and Sun Ra covers emphasized Caloia's singular conception of the jazz orchestra.

By Mathieu Belanger

**Published: August 9, 2008**

## La scena Musicale

Wednesday, July 23, 2008

par Marc Chénard

Le pouls du "Popolo"

Mardi 24 juin. Par une soirée de Fête nationale québécoise, l'atmosphère était certainement chaleureuse et festive à la Sala Rossa, cette fois-ci avec le Ratchet Orchestra. Grand collectif musical de près de 30 musiciens (comprenant professionnels, semi-professionnels et amateurs), cette cohorte dirigée par le bassiste Nicolas Caloia s'inscrit directement dans la ligne du Sun Ra Arkestra : thèmes assez simples, impros qui se déroulent sur des ostinatos rythmiques un tant soit peu ronflants, le tout produisant une musique qui n'affiche pas de grandes ambitions artistiques en soi (si ce n'est qu'en nombre), mais qui se veut tout de même honnête et intègre (ce qui est déjà pas mal). Félicitations particulièrement le preneur de son qui a trouvé un équilibre parfait entre les sections, sans oublier la basse du leader qui assurait l'assise complète de l'orchestre. Outre les vents (quatre trompettes, trombone basse, sousaphone, sept anches), on comptait une section de six cordes — qui s'illustrèrent autant les uns que les autres à titre de soliste...une rareté — quatre percussionnistes, deux guitares, un piano et un soliste de marque : Jean Derome (flûte, sax alto, objets divers), le tout couronné (ou sous-tendu devrais-je dire) par le bassiste. Reformé en novembre dernier après dix ans de silence, cette nouvelle mouture de l'orchestre, plus ambitieuse que son prédécesseur, a justement produit un disque suivant sa première d'il y a six mois. J'y étais en ce 28 novembre 2007 et j'ai applaudi autant à cette première qu'à la récédive du 24 juin 2008. Un disque existe d'ailleurs, on en reparlera un de ces jours.



## “I’m not usually very happy if I don’t get to improvise” (Ellwood Epps interviewed by Justin Duhaime)

### **How much of the material in that band is written versus improvised?**

It’s hard to say, to give you a percentage, and it’s good that you have to ask because I think the trick with written and improvised material is to try to weave them together and Nicholas is a genius at that but part of the reason for that is that there’s a good number of people in that band that don’t even know how to read music.

One of the few people that I’ve seen that have been able to give music that’s challenging enough to engage someone like Jean Derome or Lori Freedman who could read anything in front of them but he can also have somebody who doesn’t read and maybe has no kind of conventional training and those people can be just as engaged in the music and not just doing whatever but actually playing an integral part in the music. At any given moment, there is probably something that’s being improvised and something that’s being read at the same time.

**by Justin Duhaime**

*Nov 26, 2011*



## Ratchet Orchestra

Live At The Sala Rosa November 28, 2007

By David Dacks

This is a lovely recording of a band that have gradually expanded from a quartet to a truly orchestral sound. Several generations of Montreal musicians participate in this project, which displays a wonderful variety of approaches to improvisation, from myriad takes on noise to European classical derivations or the bluesiest of wails. These noir-ish, expansive compositions are obviously influenced by Sun Ra, but in the right ways. Ratchet master Nicolas Caloia never indulges in lame, quasi-mystic space motifs; rather he finds inspiration in the orchestral sounds of Ellington, Ra's former boss Fletcher Henderson and occasionally, Egyptian icon Om Khalsoum. With over 27 players in the orchestra, seemingly every instrument is doubled, if not tripled up. A large contingent of strings makes for some arresting ensemble sounds, as in the beguiling "Carmine" and the initial part of "T(h)rust." The large scale improvs (Alan Silva, etc.) of the '60s also come to mind but this disc's stylistic range, contemporary electric sounds and overall gusto never sound like revisionism. My big gripe is the cover art, which has feathers glued all over the spine. My allergies and my computer's CD drive curse you for this poor design choice. (Independent)



volume 22 numéro 25 du 19 au 25 juin deux mille huit **montréal**

### RATCHET ORCHESTRA LIVE AT THE SALA ROSSA, 2007

(Indépendant)

★★★ 1/2



Excellent disque d'un *big band* qui regroupe quelques-uns des musiciens les plus en vue de la scène actuelle montréalaise (les

**Jean Derome, Philippe Lauzier, Pierre Labbé, Jean René, Sam Shalabi**, etc.), placés sous la houlette du contrebassiste **Nicolas Caloia**, dont on peut entendre ici quelques compositions originales. Les 27 musiciens s'amuse aussi à reprendre des pièces de Sun Ra (*Love on a Faraway Planet, Tiny Pyramids*): Un grand vent de liberté souffle sur l'ensemble, mais rien n'est jamais trop lousse (d'où, sans doute, le *ratchet!*). Le disque sera lancé à la Sala Rossa le 24 juin dans le cadre du Suoni Per Il Popolo. (R. Beaucage)



# SIGNAL TO NOISE

WINTER 09

## Ratchet Orchestra Live at the Sala Rosa

Ratchet CD

Montreal has a rich history of big band music, from Vic Vogel's large jazz ensembles to the agitprop post-rock of Godspeed You! Black Emperor. For his Ratchet Orchestra, bassist Nicolas Caloia draws upon members of the city's musique actuelle, free jazz and avant-rock communities, including Jean Derome, Sam Shalabi, John Heward, Gen Heistek, Chris Burns, Gordon Allen and Gordon Krieger. Just by virtue of the sheer number of personnel involved, this 26-piece orchestra—two violins, two violas, a 12-piece reed and horn section, two electric guitars, piano, bass, and four percussionists—could have been an unwieldy beast, but Caloia succeeds here with aplomb. This CD includes three Caloia originals as well as two Sun Ra pieces and one by (Guy?) Lombardo; they are fine examples of his ability to tip a hat to the history of jazz big-bands from the 1930s to the present while putting his own stamp on the music. Caloia wastes no time letting the orchestra stretch on the opener, "September"; it builds from a romantic, autumnal, string-swooning swell to a free-for-all climax, ending with a robust, percussive coda that segues into Sun Ra's stately "Love on a Faraway Planet." A triumphant horn fanfare acts as a call to the clave rhythms and silky strings of "Carmine," which should have Ellington smiling down from above. The strings turn acerbic on "T(h)rust," which quickly blasts off with heaving, jostling interplay then soars into some serious fire music. The temperature lowers somewhat on the brooding, vaguely Eastern vistas of Sun Ra's "Tiny Pyramids." Forlorn trumpets and ruminative piano figures signal the beginning of "Unconditional," which (though it's a Caloia original) definitely comes from Ra's solar system. Throughout the disc, the playing is top-notch, they never take away from the cohesion of the orchestra. After being around for more than a decade, this is one ensemble that deserves wider exposure.

**Richard Moule**

## Is it medical or musical?



Ratchet musicians bring healing melodies to a patient's room.



Is this sousaphone really a medical instrument?

Here's a quick quiz. Try to find the instrument that may not belong on the following list: scalpel, stethoscope, sousaphone, forceps.

If you said "sousaphone", you'd be right. But **Bryan Highbloom**, who thinks outside the "music" box, would disagree. Even though the sousaphone (or marching tuba) is a musical instrument, Mr. Highbloom, the JGH Music Therapist, believes it should take its rightful place in the medical category. The catch is that it has to be part of a performance at the Jewish General Hospital.

The sousaphone's deep, rumbling sounds were a far cry from the sweet and sprightly strains of Mr. Highbloom's guitar. But both were welcomed when he invited some of his friends—a 28-piece jazz orchestra!—to accompany him on his musical rounds through the JGH on Dec. 1.

A hospital may seem like an unusual venue for jazz performances, but the underground jazz orchestra, Ratchet, is far from conventional. It's composed of leading musicians on the Montreal jazz scene, and its founder **Nicolas Caloia** describes it as "the antithesis of a classical orchestra. I want Ratchet to sound like a party of typing monkeys."

The band split into duos and trios, and swung by the hospital's nursing units. **Catherine Forbes**, a nurse in the Stroke Unit, said her patients became joyful and animated when they heard the saxophone and violin: "A lot of our patients can't communicate verbally, but it was clear the music reached their inner soul. They were smiling and even conducting!"

An open rehearsal in the Samuel S. Cohen Auditorium delighted members of the Psycho-Geriatric Treatment Program and children from Child Psychiatry, who were eager to learn about the orchestra's many unusual instruments. The day came to a rousing close with a public concert for patients, family, staff and visitors of all ages and backgrounds. ♦





Features Reviews Resources Misc

Search

Go

Reviews

## Ratchet Orchestra

with: Ratchet Orchestra  
2008-06-24 - La Sala Rossa



**A look at the most recent Ratchet Orchestra performance, and for good measure, a history lesson on the project led by Nicolas Caloia. (Photo: Ratchet in Performance / by Herb Greenslade)**

Anyone familiar with Montréal's "musiques actuelles" scene should already be familiar with Nicolas Caloia. The bassist and sometimes cellist is a member of multiple projects such as FReC – a trio with Lori Freedman and Danielle Palardy Roger – and the Murray Street Band. Moreover, he can frequently be heard and seen as part of ad hoc improvising groupings. On the other hand, very few people know Nicolas Caloia for his own projects. The reason for this is very simple: in past years, Caloia has presented those on a handful of occasions.

This affair actually conferred an almost mythical status to the Ratchet Orchestra, for Caloia's biography always mentions it, yet very few really knew what the Ratchet Orchestra was. Truth is, the Ratchet Orchestra really exists and has for some ten years. The first CD of the Ratchet Orchestra – recorded as a quartet by the way – suggests it was put together in the mid or late 1990's. On the other hand, its long history did not exactly translate into an overdose of public activity: its Suoni Per Il Popolo appearance was apparently its fourth ever!

On June 24th, the Ratchet Orchestra performed at La Sala Rossa as a 26-piece band. The orchestra was made of a string section – two violins, two violas, two cellos and Caloia's double bass, a 12-piece reed and horn section ranging from soprano saxophone to sousaphone, two electric guitarists, one pianist and four percussionists. The personnel itself featured some of Montréal's most active musicians such as Jean Derome (flute and alto saxophone), Sam Shalabi (guitar) and Gordon Allen (trumpet), some well-established, but infrequently seen figures like Guillaume Dostaler on piano, Norsola Johnson on cello and Bruce Cawdron on glockenspiel, claves and other percussion, but also some who perform infrequently such as Thea Pratt on French horn or Ken Doolittle on percussion.

The Ratchet Orchestra interpreted some compositions of Caloia in addition to Sun Ra originals. The music performed showed the specificities of Caloia's approach to orchestral jazz. Indeed, from the traditional big bands to the London Improvisers Orchestra by way of the Sun Ra Arkestra and William Parker's Little Huey Creative Orchestra, the history of jazz and improvised music has seen many large ensembles and as many different conceptions of the orchestra.

Yet, the concert proved that the Ratchet Orchestra has an identity of its own. First, the songs are based on melodies. However, one song will sometimes incorporate two or three melodies played simultaneously by the ensemble. For example, the end of "Soak" featured the reed and horn section playing a melody while the strings played a different although complementary progression. Second, the music leaves a lot of room for solos. However, the pieces are not organized around a succession of solos. Some large ensemble will start with a theme after which the rhythm section will establish and maintain a pulse over which various solos will happen. In the Ratchet Orchestra, a musician rarely solos over the rhythm section. There is usually something else happening: the strings will punctuate the rhythm, some subset will play a melody in the background, etc. For example, Jean René's viola solo in "T(h)rust" built up into a crescendo that involved the whole orchestra. Third, Caloia has found a good way to mix composed and improvised moments. Indeed, the improvisational dimension is not restricted to the solos in that some compositions present some free sections.

The main criticism one could formulate relates to the pacing of the concert itself. One long 80-minute set instead of two sets, as they did on June 24th, might have worked better. Indeed, the first set ended on a high note with "Wish" and "T(h)rust", two pieces whose finale feature all 26 musicians playing at high power. The 30-something minute intermission interrupted an "air d'aller" the group had acquired by the end of the first set. At the beginning of "Tiny Pyramids", the piece that opened the second set, it was obvious the Ratchet Orchestra had to gain back its focus. Let's say things were a little looser... The same applies to the audience who had to get into it again.

For those who missed the concert, but would like to hear the Ratchet Orchestra, a CDr was recently self-released by Nicolas Caloia. Entitled Live at the Sala Rosa [sic] November 28, 2007, it features, as one can easily guess, most of the concert played by the ensemble on the given date. It might be the next best thing to hearing the 26-piece ensemble from a few meters...until the next Ratchet Orchestra concert of course!

Mathieu Bélanger

